

De la valeur sociale à la question de santé publique : le cas paradoxal de l'alcool.

Dr. Barthélemy TANOH

1^{er} juillet 2024

Classé comme une molécule cancérigène avérée depuis 1988 par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'alcool est pourtant un élément socialement intégrateur dont l'historique sociologique indique que tout peuple en a toujours disposé. Sa production et sa consommation sont multiséculaires et transmises de génération en génération.

Substance en fermentation quasi constante, l'alcool constitue un breuvage géoculturel variable dont le type et l'histoire traduisent la singularité du climat favorable à la denrée qui permet de le produire et à l'universalité de son existence depuis l'Australopithèque à l'homo sapiens sapiens.

Si d'un point de vue historique, l'alcool ou le Pharmakon était considéré, à la fois, comme remède et poison, depuis le milieu du XIXe siècle à aujourd'hui, d'un point de vue biomédical, cette molécule acidifiante, dans l'organisme, déclenche le processus de digestion à partir de l'agi de l'enzyme déshydrogénase qui, à son tour, produit une substance extrêmement toxique et inhibante pour le métabolisme, l'acétaldéhyde.

D'emblée, on recense donc plusieurs maladies dues à la consommation régulière de l'alcool, certaines sources médicales indexant même la dangerosité d'une consommation mineure de 13 grammes par jour, dont des maladies organiques ou métaboliques comme la cirrhose, l'hypertension artérielle, les maladies cardio-vasculaires, etc. ; des troubles comportementaux et des maladies névrotiques et psychotiques (addiction).

Or, d'un point de vue social, l'alcool demeure un remède aussi bien, par son effet hallucinatoire et exaltant (psyché), que par son caractère cohésif (social).

L'alcool vivifie le moribond, stimule et bonifie le vicieux en son génie créateur, ce, qui a inspiré plusieurs souverains et auteurs dans l'histoire de l'humanité, depuis l'Égypte pharaonique et la Mésopotamie, en général, où Dionysos, fils de Zeus, l'aurait exporté vers la Grèce, et donc, jusqu'à l'Europe de Musset, Maupassant, Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire¹, etc.

L'alcool est un produit qui, par son importance dans le dispositif d'unification sociale (alliances, réconciliation, etc.), devient un facteur, en soi, dans la réussite de la célébration d'un événement social heureux ou dans la commémoration d'un événement social à caractère malheureux.

Facteur social donc, l'alcool, au fil du temps, a pris l'allure d'un artefact prestigieux ayant conquis le monde et fait l'objet de transactions officielles ou illicites (l'époque d'Al Capone), de conquêtes transatlantiques (un autre élément clé du commerce triangulaire).

En conclusion, même en relevant son caractère toxique, l'alcool reste un produit manufacturé autour duquel ont été développées stratégies géopolitiques (René Dumont) et éloges, en plus de son importance dans l'économie de certains ménages qui en font le commerce, comme dans l'économie des Etats pris globalement.

¹ Jean-Claude Debongnie.